



Son Exc. Mgr Louis GAUMAIN, Capucin

Itinéraire ...

Quelques repères biographiques

Né le 4 janvier **1915** à St Pierre de l'Isle (La Rochelle)

Entré au noviciat des Capucins le 28 septembre **1930**, Profession Solennelle le 12 janvier **1936**.
Ordonné prêtre le 12 mars **1938**

Octobre 1948 – Le P. Samuel Gaumain quitte la France et débarque au port de DOUALA (Cameroun) d'où il gagne BOUAR (Centrafrique - Mission des Capucins de la Province de Toulouse). Un an et demi plus tard il est à DOBA (Tchad), puis à MOUNDOU, sur le territoire de la même mission.

Dans les années 50 il est vicaire de la cathédrale de MOUNDOU et travaille à l'inculturation de l'Évangile dans la langue et les chants autochtones. Il fonde des écoles dans les villages de brousse.

Année 1959 : En février : création du diocèse de MOUNDOU – le 19 décembre : nomination du P. Samuel Gaumain, comme évêque.

28 avril 1960 : Ordination épiscopale à MOUNDOU

Mgr. Gaumain se montre aussitôt pasteur actif, proche du peuple, dont il parle la langue et qu'il a le souci d'instruire par la catéchèse et les traductions de la Parole de Dieu. Il accueille de nouveaux missionnaires : Capucins de diverses Provinces et Religieuses, dont des Africaines.

1962-1965: Mgr. Gaumain participe à toutes les sessions du Concile Vatican II.

1963 : L'envoi « en mission » des premiers foyers catéchistes, formés à l'École de DOÏTI, manifeste son souci de leur formation et de leur rôle dans l'animation des communautés chrétiennes.

1971 : Délégué par les évêques du Tchad au Synode de Rome.

1975 : La situation socio-politique du pays ayant beaucoup évolué en même temps que celle de l'Église, Mgr. Gaumain sollicite son remplacement à la tête du diocèse. Le Capucin Canadien P. Régis Belzile est nommé, en janvier 1975, pour lui succéder.

1976 : Mgr. Gaumain reprend son nom de religieux (P. Samuel) et dans une paroisse de brousse, BENOYE, se consacre à la pastorale et à la traduction du Nouveau Testament, en langue locale et en caractères de linguistique internationale, en vue de la prononciation.

1975 – 1990 : Le pays sombre dans le chaos : coups d'État, prises de pouvoir par l'armée, changements successifs de gouvernement, groupes rebelles, pillages des missions, insécurité sur les pistes, arrestations arbitraires, assassinats.

En 1993 le P. Samuel rejoignit la fraternité St Fidèle à Moundou

30.11.1999 : Retour en congé, très fatigué.

2.01.2001 : Lettre d'obédience de **retour définitif** par le Ministre Général.

Depuis cette date, à Toulouse, missionnaire autrement.

Vingt Cinquième Anniversaire de la Mission

1929-1954, bien des événements se sont produits entre ces deux dates. Depuis la première semence lancée en terre Tchadienne « au pays des Sara », par les Pères Spiritains, une Église est née et a grandi. Le moment est venu d'en célébrer le 25^e anniversaire, tandis que vivent encore de nombreux « premiers chrétiens » Tchadiens et que des missionnaires de la première heure sont toujours à l'œuvre.

C'est pourquoi le 11 janvier 1954, Mgr. Gabriel Marie Garrone, Archevêque-Coadjuteur du Cardinal Saliège à TOULOUSE, est accueilli à l'aéroport de MOUNDOU. En ami des Capucins et pour témoigner des liens qui existent entre le diocèse de TOULOUSE et cette mission – liens qui ne feront que se renforcer par la suite avec l'envoi de prêtres « Fidei donum » - il vient présider un triduum d'action de grâces.

A DONYA tout d'abord, il bénit la première pierre du futur Petit Séminaire Saint Joseph. Plusieurs prêtres Tchadiens y commenceront leur formation, et de nombreux fonctionnaires y trouveront des bases solides pour leurs études et la suite de leur carrière. Mgr. Dubouchet, Préfet Apostolique de FORT-LAMY et Mgr. Yves Plumey, Vicaire Apostolique de GAROUA, sont venus manifester leur sympathie et donner leurs encouragements.

La deuxième journée est consacrée à la Mission de DOBA, première station permanente au Tchad, confiée par les Pères du Saint-Esprit aux Capucins en 1938. La messe pontificale est célébrée par Mgr. Plumey. Sur le chemin du retour à MOUNDOU, Mgr. Garrone fait un pèlerinage à KOU, première fondation. Il y est accompagné par deux pionniers des années 30, à KELO et ici même : les Pères Schwab et Collomb.

Le dimanche 17 janvier a lieu la clôture solennelle du triduum avec la messe célébrée par Mgr. Garrone en l'église du Sacré-Cœur de MOUNDOU.

Un « Te Deum » d'action de grâces est enfin chanté, à l'heure où le soleil éclaire de ses derniers rayons les eaux du Logone, qui virent arriver, il y a un quart de siècle, les premiers messagers de l'Évangile.

Le P. Clément ouvre le Séminaire en juillet 1954, avec 6 élèves. Dès l'année suivante il sera secondé par le P. Ernest Sirgue, son frère, et par le P. Michel Abadie, de retour en mission. Celui-ci sera le Directeur du Séminaire et le nombre d'élèves ne cessera d'augmenter, pour atteindre les 80, quelques années plus tard.

En mémoire de la Mission d'Oubangui-Chari

Un peu plus tard, à ANNECY, le 24 juin 1954, pour bien montrer la continuité de la Mission, le P. Édouard et le P. Cyprien, deux anciens de l'Oubangui, vont représenter les missionnaires au sacre de Mgr. Baud, le nouveau Vicaire Apostolique de BERBERATI.

Les derniers missionnaires Toulousains d'Oubangui sont maintenant arrivés au Tchad. Après 7 années passées dans le Sud, le P. Cyprien Raynal se rend à DOBA, où

se trouvent déjà, Mgr. Sintas, le P. Diego et le P. Robert. Puis il va poursuivre son apostolat à DONYA. Il y arrive après la fête de Noël, le 27 décembre 1955.

Nouveaux ouvriers apostoliques

Avec de nouveaux et plus jeunes missionnaires, le travail apostolique va pouvoir s'étendre et se diversifier. Le P. Marie-Auguste, à la fin de son mandat de Provincial, s'embarque pour le pays qu'il a tant désiré confier aux Frères missionnaires de sa Province (décembre 1952). Le P. Ernest est venu rejoindre son frère Mgr. Sirgue. Le P. Michel Abadie, qui fut rapatrié sanitaire quatre ans plus tôt, a la responsabilité du Petit Séminaire.

Une nouvelle communauté de religieuses, les Sœurs Réparatrices du Divin Cœur, arrivent du Canada et s'installent à LAÏ, dans la case qui vient d'être aménagée pour les recevoir. Mais elles y restent seulement quelques mois. Elles sont bientôt appelées à DONYA pour ouvrir une pouponnière, tenir un dispensaire et une École Ménagère de filles. Sœur Marie-Flore va pouvoir y exercer tous ses talents.

Visite du Ministre Provincial

En janvier 1956, le P. Agathange, Ministre Provincial de TOULOUSE, fait la visite de la mission. Il encourage ses Frères, ayant été témoin des difficultés rencontrées, des efforts accomplis et des résultats déjà acquis. Il partage la vie des missionnaires dans les stations et dans la brousse. Il célèbre des messes à la cathédrale et dans les chapelles de village, baptise et s'émeut de la ferveur des foules rassemblées. Il clôture la visite le 13 mars par le chant du « Magnificat ».

Les missionnaires sont sûrs désormais de trouver en lui, un ferme soutien, tant par l'envoi de personnel que par la fourniture de ressources.

La mission toujours plus loin

Le champ d'action gagne maintenant les brousses les plus lointaines, vers la frontière du Cameroun. Le site de DOÏTI est découvert, avec son lac et ses espaces boisés, propices à la chasse, mais aussi à la culture, une fois défrichés. Le P. Philippe Vallat, avec l'aide de son fidèle catéchiste Eugène Polumbozé, va en faire en quelques années, une paroisse vivante et un centre de Formation de Foyers Catéchistes. Les premiers baptêmes sont célébrés le 15 août 1957.

Des laïcs, venus de France commencent à prendre part à la Mission : Thérèse Cadoret, que Mgr. Sirgue, durant son congé en France a engagée comme enseignante dans les écoles de la Mission. Elle reviendra, dix ans plus tard (en 1966) comme religieuse Oblate de Ste Thérèse, sous le nom religieux de Marie-Domitille, et sera Directrice du Collège Notre-Dame.

Un autre laïc, Gustave Herbreteau, Vendéen, se fera apprécier de tous, missionnaires et Africains, tant par ses qualités professionnelles de maçon, que par la qualité de sa vie chrétienne.

Dès son retour en France, le P. Agathange s'est préoccupé d'envoyer de nouveaux missionnaires. Le P. Pierre Mentaverry arrive le 11 août 1956 à MOUNDOU, et

gagne DOBA. D'autres suivront, quelques mois plus tard : le P. Louis Cartier en février 1957 et le P. Jean Calon en juillet.

Le premier prêtre Tchadien

L'année 1957 est surtout marquée, dans l'histoire de cette jeune Église par l'ordination du premier prêtre autochtone : l'abbé François Ngaïbi.

Le P. Marie-Auguste, alors Ministre Provincial de TOULOUSE avait remarqué lors de sa visite en 1948 le jeune moniteur et responsable catéchiste de DOBA. Il l'avait emmené en France avec lui. Il prenait ainsi parti pour les missionnaires qui estimaient que la vocation de ce jeune homme était sérieuse, malgré ses difficultés dans les études, tandis que Mgr. Sintas était défavorable et disait avoir ses raisons. Quoiqu'il en soit, François Ngaïbi fut confié à la Congrégation des Oblats de Ste Thérèse, dont le scolasticat se trouvait à BASSAC (Charente). Par la suite il avait terminé ses études de théologie chez les Capucins à TOULOUSE et regagné son pays natal.

Le moment de son ordination étant arrivé, le Délégué Apostolique, Mgr. Lefebvre, se déplaça en personne jusqu'à MOUNDOU. Pour la circonstance plusieurs évêques voisins se joignirent à lui. Mgr. Cucherousset de BANGUI, Mgr. Baud de BERBERATI, Mgr. Plumey de GAROUA et Mgr. Dubouchet, Préfet Apostolique de FORT-LAMY. Sont présents dans l'assistance, Mr. Rives, chef de la Région du Logone, représentant le Gouverneur, de nombreux Européens et le propre père de l'ordinand, Mbaywan, chef de canton de DONYA.

Celui-ci recevra la première bénédiction de son fils, après que de nombreux prêtres présents eurent imposé les mains à celui qui devenait l'un des leurs, dans le champ du Seigneur à moissonner. Moisson abondante, si l'on en juge par la foule venue assister à l'événement, estimée à 5.000 personnes. Il revenait à Sylvestre Nadjiatoldé, le collègue moniteur de François à DOBA, de retracer, au terme de la fête, l'histoire de sa vocation, depuis son baptême à KOU jusqu'à ce jour.

Une déception cependant ce jour-là, 10 février 1957, Mgr. Le Délégué Apostolique a tenu à faire une liturgie strictement romaine, n'admettant pas l'introduction de chants et de musiques « indigènes », pourtant si bien nés déjà et accueillis au milieu du peuple Ngambay. Passé ce bref épisode, les compositions en langues et musiques locales se poursuivront et obtiendront, avec le Concile, largement « droit de cité » dans l'Église.

Un pays qui s'organise

Ces années sont marquées, dans tous les domaines, par une intense activité. A MOUNDOU l'inauguration du pont sur le Logone, en juillet 1957, va grandement faciliter la circulation. Le passage du fleuve s'était effectué jusque là par le bac et la pirogue, non sans risques !

La société cotonnière « CotonFran » est en plein essor. Les aménagements publics et privés dans le centre-ville se multiplient.

La « Mission » n'est pas en reste. A DONYA, Gustave Herbreteau construit le dispensaire, puis commence les fondations de l'église paroissiale. Il mettra, un peu plus tard, une dernière main à la cathédrale de MOUNDOU. Pour tenir compte de l'accroissement de la population autour de l'usine « CotonFran », dans les quartiers Ouest de MOUNDOU, Mgr. Sirgue décide la fondation de la nouvelle mission « Saint Pierre et Saint Paul ».

Mais l'achèvement de la case, à un étage, qui devait servir de résidence à Mgr. Sirgue et à ses deux confrères, le P. Daniel et le P. Paul, subit un retard inattendu : le 11 avril 1958, une violente tornade souffle la toiture et l'emporte à quelques dizaines de mètres plus loin. Tout est heureusement remis en état pour la fête des Saints patrons, le 29 juin.

La semaine suivante est fondée à DOHER, non loin du poste Administratif de BENOYE, la mission du Christ-Roi. Le P. Daniel et le P. Cyprien en seront les premiers occupants. Une école a aussi été construite, toujours par les soins de Mgr. Sirgue. Elle sera doublée par la suite, puis cédée à l'Enseignement Public, en 1976.

Développement de l'Église locale

Le Préfet Apostolique voit, avec joie, se développer la mission qui lui a été confiée. Les baptisés catholiques sont au nombre de 30.000. Le Petit Séminaire de DONYA compte maintenant 16 élèves, et vient de recevoir un nouveau professeur : le chanoine Gayot, prêtre diocésain, ancien directeur d'un Séminaire de Vocations Tardives en Seine et Marne. La jeunesse de ses nouveaux élèves redonne un nouvel élan à ses 58 ans.

Les stations anciennes ont créé de nouveaux postes de catéchistes dans les villages : à LAÏ, avec les Pères Fortunat et Séraphin. Celui-ci vient tout juste d'arriver en mission. KELO continue de se développer avec le P. Hubert de la Boisse. Le P. Robert Pélorjas est Supérieur de la station de DOBA et spécialement chargé de la « Piste Allemande ». Résident également à DOBA, le P. Diego, l'« Ancien » d'Éthiopie et l'un des premiers arrivés en 1938, le P. Pierre d'Alcantara (Mgr. Sintas, ex-Préfet Apostolique), le P. Pierre Mentaverry, jeune missionnaire, le Fr. Paul mécanicien et le Fr. Jean-Claude Beaufreton. A DONYA, les Pères Michel et Ernest enseignent au petit Séminaire, tandis que le P. Sylvestre et le P. Jean de Saint Denis partagent leur temps entre le ministère à l'église paroissiale, qui vient d'être terminée et les villages d'alentour. Par décret de la S.C. des Religieux la station de DOBA est érigée en « Maison de l'Ordre ».

Dans la station encore toute récente de BAÏBOKOUM, dans l'extrême Sud du Tchad, aux confins du Cameroun et de l'Oubangui, les Pères Ferdinand et René amorcent l'évangélisation de l'ethnie Lakka, sur les deux rives du Logone, et de l'ethnie Mboum dans les Monts de Lam, tout proches.

En pays Ngambay le P. Marie-Auguste, à son retour de congé, va rejoindre le P. Édouard et l'abbé François Ngaïbi, à MBALKABRA. Dans cette station le 4 octobre 1959 a lieu la bénédiction d'une vaste église de briques roses, à la charpente métallique, couverte de tôles. Elle pourra accueillir les assemblées de prières de plus en plus nombreuses dans ce secteur, où la population s'est montrée particulièrement réceptive à la Parole de Dieu, et les chefs coutumiers favorables.

L'arrivée de deux jeunes missionnaires, le Frère François de Sales (Michel Guimbaud), en 1957, et le P. François-Joseph Clémenceau, un an plus tard, va permettre d'étendre encore le champ d'apostolat. En même temps un premier essai d'implantation de la vie religieuse Franciscaine-capucine semble plein de promesses avec la profession d'un jeune Tchadien, le Fr. Aloys de MOUNDOU, au terme de son noviciat à CARCASSONNE, le 30 octobre 1959.

Nouvelles Églises d'Afrique Centrale

A ROME le Pape Jean XXIII vient d'être élu, le 28 octobre 1958, et la S.C. « De Propaganda Fide » se préoccupe de former de nouvelles circonscriptions ecclésiastiques en Afrique Centrale. La Préfecture Apostolique de BOSSANGO, détachée du diocèse de BERBERATI, est créée le 9 février 1959. Mgr. Chambon, ex-provincial des Capucins de LYON, en est le premier Préfet Apostolique. Il en deviendra l'évêque, cinq ans plus tard. A quelques jours d'intervalle le 19 février, c'est le tour du « diocèse de MOUNDOU », la publication en est confiée à Mgr. Maury, le nouveau Délégué Apostolique. Mais on n'en connaîtra le titulaire qu'à la fin de l'année, le 31 décembre 1959. Et c'est ainsi que le P. Samuel, ayant appris la nouvelle, devient le premier évêque de l'Église de MOUNDOU : Mgr. Louis Gaumain.

Mgr. Louis Gaumain, premier évêque de MOUNDOU

Selon l'usage, le nouvel évêque compose le blason qui constitue en quelque sorte son « programme pastoral ». Celui du P. Samuel a ceci de particulier qu'il s'inspire directement de la langue et de la culture qui lui sont devenues familières, au bout de 12 années de vie missionnaire en pays Ngambay.



Sur fond de ciel noir brille le T de la constellation d'Orion, qui faisait dire à Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus - patronne des missions - que « son nom était inscrit dans les cieux ». Unealebasse pyrogravée, comme les femmes du pays savent le faire, avec grand art, est remplie de ce « pain quotidien » qu'est la boule de mil. Tout à côté, le tam-tam qui transmet les nouvelles « véritable parole » qui touche les oreilles et les cœurs. Les paroles bibliques, en langue Ngambay, qui donnent le sens de ces symboles sont à la fois une plainte et l'expression d'une ferme espérance : « Les enfants ont réclamé du pain... » (Lamentations de Jérémie – chap. 4,4). Le Pain de la parole et le Pain de l'Eucharistie.

Mgr. Gaumain n'aura de cesse, durant son épiscopat de prodiguer le pain de la Parole de Dieu et de demander que soit étendu le pouvoir de consacrer et d'administrer l'eucharistie.

Les préparatifs du sacre, qui doit avoir lieu à MOUNDOU, le 28 avril 1960, vont bon train. Des invitations sont lancées, aux missionnaires, aux évêques voisins, aux autorités du Tchad, qui est à la veille d'accéder à l'Indépendance, à toutes les communautés chrétiennes du diocèse, avec leurs catéchistes. Le P. Agathange, Ministre Provincial, représentera le P. Clément de Milwaukee, Ministre Général des Capucins. Le P. Agathange entreprend ainsi sa seconde visite auprès de ses Frères missionnaires.

Mgr. Thomas Mongo, évêque de DOUALA, demandé comme consécrateur, donne son accord. Il sera assisté de Mgr. Bouque, évêque de NKONGSAMBA et de Mgr. Baud, évêque de BERBERATI. Arrive le jour de la célébration. Elle se fait en plein air, sur le parvis de la cathédrale. Pour cette « première » l'assemblée est nombreuse, tout à la fois piquée de curiosité, fervente et remplie de joie, comme savent l'exprimer les foules africaines. Cette fois chanteurs et musiciens sont de la partie. Tous les missionnaires sont présents. Seul le vieux Père Diego, qui vient d'avoir 82 ans, n'a pu quitter DOBA, à cause de sa grande fatigue.

Le P. Schwab, fondateur de KELO et de MOUNDOU est venu du Cameroun avec son évêque. Ce sera son dernier séjour, au Tchad.

Il mourra à DOUALA, 5 mois plus tard, à la suite des mauvais traitements que lui infligèrent les maquisards de l'U.P.C. (Mouvement indépendantiste Camerounais). Il est enterré à BANDJOUN (Cameroun).

Aux côtés des évêques consécrateurs ont pris place : Mgr. Paul Dalmais, évêque de FORT-LAMY, depuis 1958, Mgr. Plumey, évêque de GAROUA, Mgr. Jouneaux Préfet Apostolique de PALA et Mgr. Chambon, Préfet Apostolique de BOSSANGO. Parmi les membres du Gouvernement et de l'Administration tchadienne, on remarque : Mr. Ahmed Mengué, Ministre de la Santé, représentant du Premier Ministre, le Préfet, des sous-préfets de la région, de nombreux fonctionnaires et personnalités de la ville. Tout le monde se met en place. Le P. Emmanuel est au micro. Arthur, le catéchiste, assure les traductions du français au ngambay, pour que les « plus petits » comprennent.

La liturgie commence par la présentation de l'élu, avec la lecture de la lettre du Pape, en signe de communion avec l'Église Universelle. Après l'écoute de la Parole de Dieu et de l'homélie, a lieu le dialogue - qui est aussi tout un programme pastoral - entre l'évêque consécrateur et celui à qui il va imposer les mains.

Pendant le chant des litanies des Saints, tous s'agenouillent. L'élu est prosterné par terre. Mgr. Mongo, consécrateur principal, entonne alors la prière consécratoire, puis impose les mains sur la tête de celui qui devient son frère dans l'épiscopat, le missionnaire et l'évêque Africain. Les autres évêques font de même.

Mais les rites complémentaires, onction d'huile, imposition de l'Évangile, remise de l'anneau, de la mitre, du bâton de berger, et installation sur le siège épiscopal sont à peine terminés que la menace d'une tornade jette l'inquiétude dans l'assemblée.

La messe reprend, concélébrée par les deux évêques. Lorsque le vent de la tornade se lève, on estime plus prudent de rentrer dans la cathédrale pour achever l'office. Tout le monde ne peut entrer, mais le changement se fait cependant en bon ordre. Le nouvel évêque reçoit l'obédience des prêtres de son diocèse, ses coopérateurs dans l'évangélisation.

Puis le pasteur s'adresse, dans leur langue, aux brebis de son troupeau. Il les assure de son dévouement à leur service. Il veut être le Père de tous, particulièrement des plus petits, à qui il veut partager le « Pain de Dieu » pour être fidèle à sa devise : « Les petits ont demandé du pain ». Le lendemain, Mgr. Gaumain chante sa première messe pontificale dans la cathédrale du Sacré-Cœur, édifiée par le P. Arthur. Trente ans de mission se résument dans ces lieux, en cette circonstance. Le diocèse de MOUNDOU est arrivé à sa majorité. Un quart de la population, dit le nouvel évêque, se réclame de l'Église Catholique.

De la Mission à l'Église locale

Une page de l'histoire de l'Église de MOUNDOU vient d'être tournée. Celle des premiers missionnaires et des Préfets Apostoliques, Mgr. Sintas et Mgr. Sirgue. Ils ont « planté » cette Église au milieu du peuple Tchadien, avec faibles moyens et grand cœur.

Une nouvelle étape commence maintenant avec le nouvel évêque. Celle qui va consister à organiser la pastorale en vue de l'avenir de cette Église, en adaptant ses méthodes et ses structures aux changements qui surviennent dans le pays. Il faut former des ouvriers apostoliques autochtones : prêtres, religieux, religieuses, catéchistes, laïcs, témoins du Christ dans leur milieu de vie.

Et cela en continuant de faire appel à l'aide des Églises d'Europe et d'Amérique, car le personnel est encore trop peu nombreux pour les tâches à accomplir, et les ressources sont bien trop modestes.

Mgr. Gaumain est bien conscient de tout cela et il va s'atteler sans tarder à cette tâche. Mais à ROME se prépare maintenant le Concile Vatican II, convoqué par le Pape Jean XXIII.

En y participant le nouvel évêque trouvera confirmation de l'œuvre entreprise et encouragement à la poursuivre. La mission continue dans une Église de plus en plus enracinée dans le peuple Tchadien.

Le temps des pasteurs en recherche (1960 – 1970) :

On a pu dire, à juste titre, que l'époque de la Préfecture Apostolique de MOUNDOU, avec Mgr. Sirgue, a été le temps de « l'implantation visible de l'Église ». Le mérite en revient aux « constructeurs » qui furent en même temps des « pasteurs », à commencer par le Préfet Apostolique lui-même, toujours en quête de nouvelles brebis à agréger à cette Église naissante.

Ce fut la période des « broussards », continuellement en tournée, souvent à pied, jusque dans les villages perdus qui voyaient un Blanc pour la première fois. Mais le

premier moment d'étonnement passé, la « Mission » était généralement bien accueillie. Déjà, à cette époque de la création du diocèse, la ville de DOBA par exemple, la station des origines, comptait 1.500 chrétiens, et la brousse plus de 6.250, avec 215 postes de catéchistes. En 1960 il reste beaucoup à faire dans les villes qui grandissent et dans les villages, qui eux aussi, se transforment, mais la pastorale doit se donner de nouveaux moyens, et d'abord de nouveaux ouvriers.

« Fidei donum »

Le 21 avril 1957 le Pape Pie XII, par l'encyclique « Fidei donum », lançait un appel aux évêques du monde entier, et spécialement des anciennes Églises, pour qu'ils autorisent tel ou tel de leurs prêtres – fut-ce au prix de quelques sacrifices – à se mettre, pour un temps limité, à la disposition des Églises d'Afrique, si démunies en personnel missionnaire. Cette période apparaissait déterminante pour l'avenir de la foi chrétienne en Afrique.

L'appel fut entendu par celui qui, six ans auparavant, était venu célébrer à MOUNDOU, le 25^e anniversaire de la fondation de cette Église, Mgr. Garrone. Celui-ci était devenu archevêque de TOULOUSE, après la mort du cardinal Saliège en 1956. C'est pourquoi, le 3 février 1960, s'embarquait à MARSEILLE pour l'Afrique, l'abbé Guy Chautard. Jeune prêtre, mais déjà plein d'expérience, il était vicaire à SAINT GAUDENS, dans le Comminges (diocèse de Toulouse). L'esprit « missionnaire » y était déjà en éveil, car le C.P.M.I (Centre Pastoral des Missions à l'Intérieur) préparait une « mission régionale ».

Arrivé à MOUNDOU l'abbé Chautard va, sans tarder, mettre ses talents au service de la formation des laïcs dans l'Action Catholique naissante. Il deviendra par ailleurs Directeur Diocésain de l'Enseignement Catholique.

D'autres prêtres « Fidei donum » suivront bientôt, du diocèse de TOULOUSE ou d'autres diocèses de France ou d'ailleurs.

Le statut d'un jeune Capucin de la Province de TOULOUSE, le P. Christian Dufiet, fut alors assez semblable, puisque le P. Provincial l'envoya en 1960, à titre temporaire, comme professeur au petit Séminaire de DONYA.

Laïcs engagés

Dans la perspective de formation de laïcs chrétiens capables d'animer les communautés villageoises, dans ce pays essentiellement rural, se produit à ce moment là un mouvement en sens inverse : du Tchad vers la France.

En mai 1960 se tient à LOURDES, le Congrès National de la J.A.C. Six Tchadiens y participent. Entre autres, des catéchistes, et parmi eux, Eugène Polumbozé, que l'on retrouvera bientôt comme fondateur de communauté villageoise et animateur dans un Centre de Foyers Catéchistes. Il se plaisait à raconter comment ses contacts « sur le terrain » avec des agriculteurs de France avaient été enrichissants pour lui.

En même temps, pour aider sur place au développement de l'agriculture, initier à des méthodes culturales nouvelles, plus productives, notamment en produits vivriers, et

introduire la culture attelée, arrivent de France des laïcs chrétiens, célibataires ou mariés, eux aussi « missionnaires » à la manière des prêtres « Fidei donum ». Tel Louis Delorme, permanent Jaciste de France, en 1963.

D'autres viendront apporter leur compétence dans l'enseignement, l'animation des mouvements de jeunesse (Scouts, Cœurs Vaillants, J.O.C.F., J.A.C.) et divers services de développement.

Le Tchad indépendant

Les années 50 furent marquées, dans la plupart des pays Africains par des mouvements politiques, plus ou moins tolérés par les puissances coloniales. La Conférence Afro-Asiatique de BANDOENG qui condamna le « colonialisme » date de 1955. Les uns après les autres, les pays anglophones et francophones d'Afrique, franchirent les étapes menant à l'indépendance.

Ce fut tout d'abord, pour le Tchad, l'élection de députés à l'Assemblée Nationale Française et la formation de Partis politiques divers. En dépit de nombreuses oppositions, internes et externes, le PPT « Parti Progressiste Tchadien », obtint la majorité des sièges à l'Assemblée Territoriale, en mars 1957. Le fondateur de ce Parti était Gabriel Lisette, guadeloupéen d'origine et ancien administrateur des colonies. Mais lorsque François Tombalbaye entra au PPT il y prit bientôt une place prépondérante. Ce dernier était un Sara, né près de KOUMRA, dans le Moyen-Chari. Il était moniteur de l'Enseignement public et de confession protestante. Il avait déjà à son actif, une longue carrière de militant politique.

Par ailleurs, au sein des divers organismes mis en place par la « Loi-cadre de la France d'Outre-Mer », les solidarités et les oppositions se fondaient sur les appartenances ethniques et religieuses des personnes, celles du Nord et celles du Sud. L'étape décisive est franchie avec le référendum du 28 septembre 1958, lorsque plus de 800.000 Tchadiens répondirent « OUI » à l'« autonomie interne dans la Communauté », telle que la proposait le général De Gaulle. Seuls 14.032 avaient voté « NON ».

Après les élections du 31 mai 1959, qui consacrèrent le triomphe du PPT, un nouveau Gouvernement fut institué. François Tombalbaye, élu Premier Ministre, élimina bientôt Gabriel Lisette et se trouva tout naturellement investi de la Présidence de la République lors de sa proclamation le 11 août 1960.

La fête fut d'une solennité exceptionnelle à FORT-LAMY et suscita de multiples échos dans le pays tout entier. Les Tchadiens, comme les Français, partageaient la même allégresse devant l'événement. Il revenait à André Malraux, représentant du Général De Gaulle, d'en souligner officiellement l'importance. Il rappela dans son discours, le rôle inoubliable du Tchad dans la libération de la France. Le triomphe de Tombalbaye était complet.

Dans le Tchad devenu indépendant les administrations proprement Tchadiennes se mettent en place, mais elles manquent de cadres diplômés et compétents. Quant au chef de l'État, il précise bien qu'il est le « détenteur exclusif du pouvoir exécutif ».

Les Églises saluent, comme il convient, l'avènement de l'indépendance du pays. Les relations avec le Gouvernement seront satisfaisantes au début, mais elles se gâteront par la suite, au fur et à mesure que Tombalbaye durcira son pouvoir et instaurera des pratiques inacceptables par les Tchadiens eux-mêmes.

Arrivée des Capucins Canadiens

L'année 1960 devait être décisive pour l'avenir de la mission de MONDOU. Et cela principalement grâce à l'apport de forces neuves, qui vont permettre de développer, dans toutes les directions, la pastorale, sous la houlette du nouveau pasteur, dans un pays maintenant indépendant.

En décembre arrivent les premiers Capucins de la Province de l'Est du Canada : le P. Roch Picard, leur Supérieur Régulier, le P. Jean Eudes Vaillancourt, le P. Christian Fortin et le Fr. Corentin.

Conformément à l'accord passé entre leur Provincial, le P. Arthur Bolduc et Mgr. Gaumain, ils prennent en charge un « secteur Canadien » - pratiquement la préfecture civile de la Tandjilé – dont le centre est KELO. « Ce territoire étant le moins organisé au point de vue missionnaire. L'administration en grande partie indépendante de l'administration diocésaine ». Ils seront suivis, au mois d'Août 1962, par deux autres : le P. Hugues (Clifford Cogger) et le P. Martin. De DOUALA, où ils débarquent le 11 août, ils prennent la piste par BABUA, BOUAR, BOZOUM, PAWA, GORE, jusqu'à MOUNDOU. Ils seront aussitôt affectés à deux stations du « secteur Canadien » : GUIDARI et LAÏ. Leur premier travail est d'apprendre les langues locales (autres que le Ngambay, parlé dans la région de MOUNDOU). Ils se mettent ensuite en route pour développer la pénétration chrétienne dans les villages Mesmé, Marba, Nantché, Mouroum, Goulay, Gabri, Kabalay, Lélé, jusque là moins bien touchés que ceux de la région des deux Logones. C'est précisément à cette dernière ethnique, que le P. Régis Belzile, le futur évêque, arrivé à KELO en novembre 1962, va consacrer tous ses efforts.

Par la suite les Canadiens participeront aux œuvres communes du diocèse : Petit Séminaire de DONYA, École de Catéchistes de DOÏTI, administration diocésaine.

Au cours des années suivantes un important chassé-croisé va se produire entre le Canada et le Tchad : arrivée de plusieurs jeunes prêtres, de Frères laïcs, d'anciens missionnaires des Indes, d'étudiants non encore ordonnés, en stage ; mais aussi retours en Province pour cause de grande fatigue, de maladie ou d'événements de la guerre civile.

Sont également les bienvenus : l'abbé Des Rochettes, prêtre « Fidei donum » de TOULOUSE, arrivé en septembre 1961, et l'abbé Duclos du diocèse de CHARTRES, quelques mois plus tard.

L'École de Catéchistes de DOÏTI.

L'autre événement marquant de l'année 1960 fut la décision de l'évêque d'ouvrir à DOÏTI une « École de Catéchistes ».

Si, dès le début de la mission, le catéchiste de village était « la bouche du Père », pour répéter l'enseignement qui préparait les catéchumènes au baptême, ce rôle est apparu bientôt insuffisant. En effet une formation plus poussée s'est avérée nécessaire, en vue d'une meilleure connaissance du contenu de la foi chrétienne.

Par ailleurs des catéchistes mieux formés pourraient avoir de plus grandes responsabilités dans l'animation des communautés chrétiennes et la pastorale paroissiale. DOÏTI est apparu comme le lieu idéal pour l'implantation de cette école.

Le village et la mission fondée par le P. Philippe sont situés à une cinquantaine de kilomètres de MOUNDOU, aux confins du Cameroun, accessibles en tous temps, par des pistes cotonnières, auprès d'un lac aux eaux abondantes, avec des hectares de terres cultivables, concédées par les chefs locaux. Une partie des logements de la mission existant déjà, il restait à construire les cases pour loger les stagiaires. Les travaux furent menés à bien par le P. Philippe, le catéchiste Eugène Polumbozé et la main d'œuvre locale, une trentaine de cases au total.

En mars 1961 les premiers catéchistes commencent leur stage de deux ans. Ils ont été conduits par le curé de leur paroisse, avec leur femme, leurs enfants, leur sommaire mobilier et quelques sacs de mil. Un seul voyage en voiture (à vrai dire bien chargée et débordante !) a suffi pour amener toute leur richesse.



Le P. Philippe est parti en congé, le P. Pierre Mentaverry est chargé de commencer la formation. Elle comprend une initiation biblique, un rapide parcours d'Histoire de l'Église, de la catéchèse, quelques éléments de formation humaine et des travaux manuels, menuiserie et forge. La culture des champs doit pouvoir contribuer à la subsistance des foyers et elle se fait en commun. Les femmes reçoivent aussi un enseignement dans le domaine de l'hygiène, de la puériculture, et de la couture. Car des religieuses, les Sœurs Oblates de Ste Thérèse ont été appelées à participer à la formation. Sr. Joseph-Gabriel (Marie-Marguerite Chauvet) infirmière, vient d'arriver. Bientôt suivie de Sr. Bibiane Brossert et de Sr. Christiane (Thérèse Guillet).

Extraits de l'Histoire de la Mission rédigée par le P. M. André Pont